

un discours composé de paroles qui ont eu leur commencement & leur fin, dont le son a duré un certain tems, & s'est écoulé avec le tems; & qui n'ont pas plûtôt été prononcées, que ce que Dieu commandoit qui fût a commencé d'être; ils raisonnent à peu près ainsi sur tout le reste, dominez par les impressions que les choses sensibles ont faites en eux.

Ceux-là sont, dans la vie de la foy, comme des poussins qui ne font encore que d'éclôre; & l'Écriture, comme une bonne mere, les tient sous ses ailes; c'est-à-dire, qu'elle se rabaisse jusqu'à la portée de leur foiblesse, par ses expressions, les plus basses & les plus communes dont elle pouvoit user. Cependant, leur foy s'édifie au moins, par cette créance salutaire, que ces paroles leur imprimant fortement, que c'est Dieu qui a fait toutes ces especes de choses, dont la variété admirable & presque infinie frappe nos sens de toutes parts. Que si quelqu'un de ceux-là, par un orgueil qui est un effet de sa foiblesse, vient à mépriser la bassesse apparente de ces paroles; dès-là il se tire de dessous les ailes de cette mere, & tombe du nid en bas. Ayez en pitié, Seigneur, ne permettez pas que ce poussin, qui n'a point encore d'ailes pour se soutenir, soit foulé aux pieds par les passans. Envoyez quelqu'un de vos saints Anges, qui le remette dans le nid; afin qu'il vive, & qu'il s'y tienne, jusqu'à ce que les ailes luy soient venues, & qu'il soit en état de voler.

Ce que les simples apprenent au moins par ces premieres paroles de la Genese. Ce qui arrive à ceux qui jugent de l'Écriture par la bassesse apparente de la lettre.

CHAPITRE XXVII.

De combien de sens, tous differens & de tous conformés à la vérité, les premieres paroles de la Genese sont susceptibles.

38. **I**L y en a d'autres, pour qui ces paroles de l'Écriture ne sont plus un nid, mais un verger tout couvert d'arbres fruitiers; & ceux-là volent